

Les vœux du Président pour 2020

Chers abonnés, chers compatriotes,
Je me dois d'ouvrir le message de vœux que je vous adresse annuellement pour le nouvel an par la question lancinante qui préoccupe tous les responsables de notre association : va-t-on pouvoir poursuivre, au-delà de l'année 2020, l'entreprise engagée par nos fondateurs après l'exode de 1962 et menée depuis 55 ans dans les colonnes de *L'Écho de l'Oranie* pour resserrer les liens entre nos abonnés et faire que notre Histoire coloniale soit reconnue dans toute sa vérité par les articles et illustrations que nous publions sur le passé de l'Oranie ?

Deux éditoriaux, dont celui du précédent numéro de novembre-décembre, vous ont alertés devant la menace de disparition qui pèse sur notre revue et ont battu le rappel des remèdes à sa survie et celle de notre association.

Il m'incombe de reprendre leur message, de craindre qu'il ne soit pas assez entendu et ne produise les effets salutaires attendus, et de sonner à mon tour l'alarme pour le sauvetage de notre revue et, partant, le maintien des emplois de secrétariat qui dépendent de son existence.

La menace qui assombrit l'avenir est la conséquence première de la diminution régulière du nombre de nos abonnés. Nous en avons effectivement perdu 4.800 depuis 2014, soit en moyenne 960 par an au cours des cinq dernières années.

Avec le temps qui passe, leur liste se réduit inexorablement ; pour nombre d'entre eux certainement, leur avis de décès a figuré au fil de nos publications à la rubrique nécrologie, que la plupart des lecteurs consulte avec une certaine curiosité et beaucoup d'appréhension.

Cette perte n'est pas compensée, loin s'en faut, par les inscriptions de nouveaux abonnés recueillies principalement dans les lieux où nous dressons la banderole de *L'Écho de l'Oranie* : à Nîmes, pour

l'Ascension, au cours du pèlerinage à la Vierge de Santa-Cruz, à Nice, aux arènes de Cimiez quand « Au soleil des deux rives » se tient le rassemblement des Pieds-Noirs organisé par la mairie, à Dalias ou Alicante, quand nous sommes présents aux assemblées de nos compatriotes qui vivent en Espagne, et même, quelques fois aussi, à bord des navires affrétés aux croisières en Méditerranée proposées aux anciens d'Algérie.

Certes, par ailleurs, sur notre site internet régulièrement visité par plus d'un million de nos abonnés, de nouvelles inscriptions sont enregistrées à mesure que s'élargit le cercle des visiteurs ; mais ces inscriptions, que l'intérêt grandissant du site a fait naître, restent limitées et sont loin de suffire à couvrir les pertes que nous subissons. C'est pourtant par internet et les réseaux sociaux que doit se développer chez nos jeunes la lecture de notre revue.

Aussi, la chute du nombre de nos abonnés, passé de 13.000 en 2014 à 8.200 en octobre 2019, a-t-elle engendré un écart, chaque année plus important, entre les recettes et les dépenses de l'association. C'est ainsi qu'en 2018, les dépenses, d'un montant de 314.600 €, ont dépassé de plus de 30 % le total des recettes procurés par les renouvellements d'abonnements, s'élevant à 236.900 €.

Cet écart, très préjudiciable à la survie de notre périodique, risque d'atteindre 40 % dans les comptes de l'année 2019. En effet, tandis que les recettes des abonnements ne dépasseront pas 215.000 €, l'ensemble des dépenses restera de l'ordre de 300.000 € et cela, alors même que :
- d'une part, nos charges, jusque-là constantes, ont été quelque peu réduites ; elles restent permanentes comprenant principalement nos frais fixes de fonctionnement, nos impôts et dépenses relatives au personnel du secrétariat en charge de la préparation et la mise en page de la revue, ainsi que de la gestion du site internet et du suivi des abonnements ;
- et d'autre part, le coût de l'impression et de la distribution de la revue a été

diminué de 20% grâce à l'aide financière compréhensive que notre imprimeur nous a généreusement apportée.

Pour rétablir l'équilibre de nos comptes, il est souhaitable que nous retrouvions les 1.800 à 2.000 abonnés perdus afin d'atteindre le chiffre de 10.000 dont dépend notre survie.

Le tableau actualisé de leur répartition géographique, qui figure ci-contre, donne la mesure des écarts d'inscriptions selon les différentes régions métropolitaines et illustre, pour chaque région, la perte d'abonnés constatée entre 2018 et 2019.

Comment éviter que cette situation n'empire ?

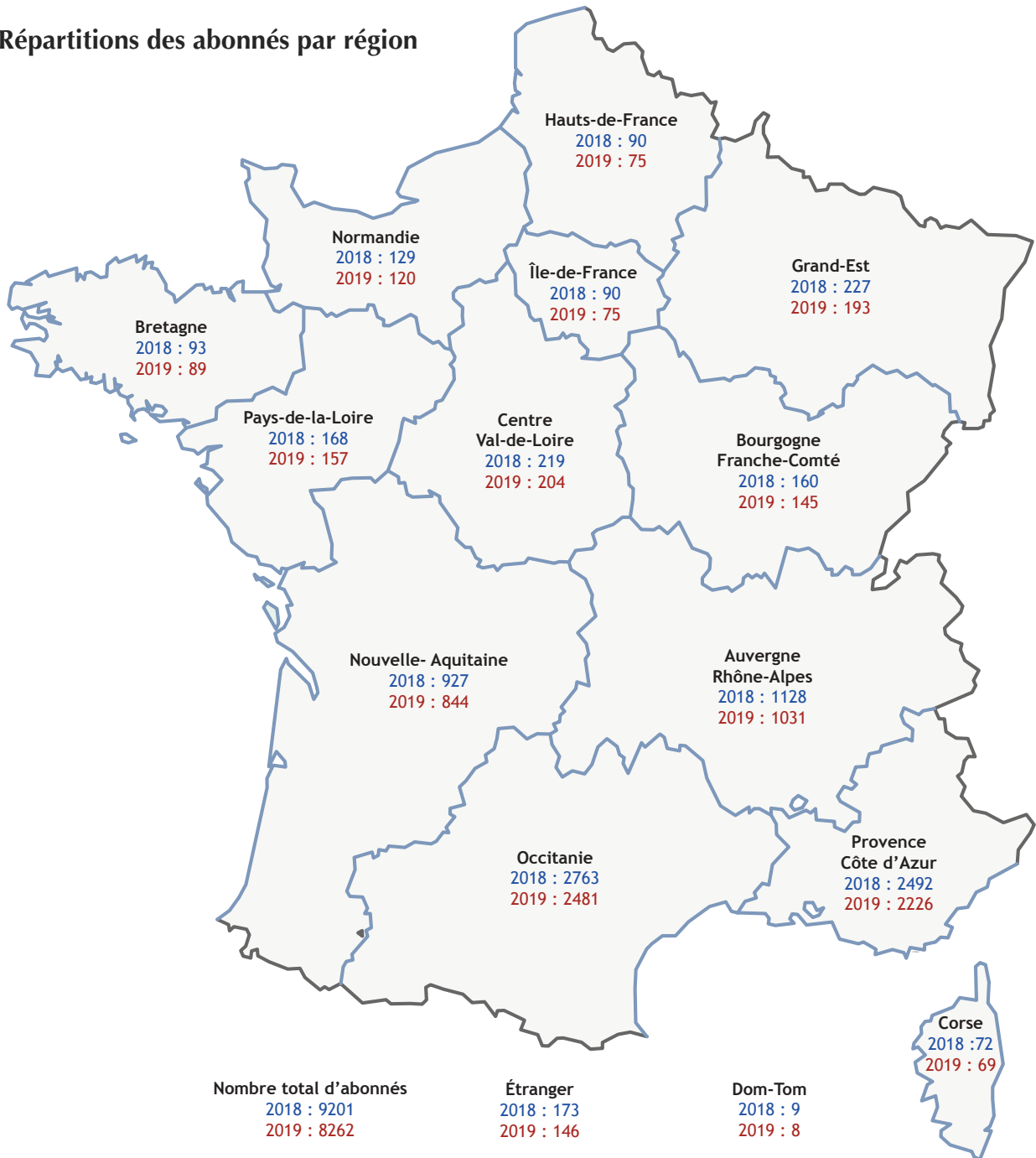
D'abord, outre une légère augmentation du prix de l'abonnement, par la prise de conscience d'une réalité jusqu'ici insuffisamment perçue par l'ensemble de nos abonnés, justifiant ce nouvel appel qui s'adresse à chacune et chacun d'entre vous.

L'écart en nombre saute aux yeux, entre ceux des quatre grandes régions du Sud, Corse exceptée, et ceux des huit autres régions situées au Nord d'une ligne allant, grosso modo, de La Rochelle à Bourg-en-Bresse.

Pour que cet écart soit réduit, je forme le souhait que nos compatriotes de ces huit régions du Nord et en particulier ceux de l'Île-de-France, qui ne compte que 75 abonnés, se mobilisent pour que ce faible chiffre soit dépassé, en sensibilisant leurs proches et leurs amis. Nous en saurons gré à celles et ceux qui voudront bien accomplir ces démarches.

M'adressant à ceux qui font partager la lecture de leur *Écho de l'Oranie* à des parents ou à des amis, je les invite, quand c'est le cas, à les convaincre de renouveler leur abonnement ou de prendre un abonnement personnel. Quant à nos abonnés dont la fidélité et la générosité vont de pair et pour lesquels la disparition de leur revue marquerait tristement la fin de l'évocation d'un passé à jamais révolu, je les remercie vivement pour tous les dons que nous avons reçus depuis le

Répartitions des abonnés par région



mois de novembre. J'ose faire appel aussi à ceux qui pourraient suivre leur exemple. Dans son *Journal intime*, le grand historien Jules Michelet écrivait en 1842 : « Nous nous tenons, générations successives, non pas comme les anneaux d'une chaîne, ou les coureurs qui se passent le flambeau. Nous nous tenons bien autrement. Un même esprit fluide court de générations en générations. Celui qui ne sentirait rien, qui s'isolerait dans la vie du monde... se réduirait à bien peu de chose. »

C'est par cet esprit fluide, qui nous unit indéfectiblement à nos enfants et petits-enfants que doit s'accomplir, malgré la lassitude du temps ou le manque d'intérêt de certains à notre cause, la transmission de la mémoire vive de notre passé qu'il convient de continuer à faire vivre en perpétuant notre revue, pour laisser notre trace dans l'Histoire.

Que l'année 2020 soit alors celle du renouveau de *L'Écho de l'Oranie*, auquel il est souhaitable que prenne une part

active nos enfants des générations qui n'ont pas connu l'Algérie française ! Je remercie vivement chacune et chacun de vous de l'intérêt comme de la contribution personnelle qu'il pourrait apporter à la survie de notre revue. Aussi modeste soit-elle, toute marque de générosité de votre part sera une bouffée d'oxygène à votre *Écho*, qui ne veut pas disparaître.

Bonne et heureuse année à vous tous !

Jean-Claude SIMON